

Ontologies imaginaires

Le collectif Artivistic

Number 107, Winter 2011

Art et activisme

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62678ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Le collectif Artivistic (2011). Ontologies imaginaires. *Inter*, (107), 36–38.



ONTOLOGIES IMAGINAIRES

Coco Riot, Genderpoo, dans le cadre d'Artivistic [TURN*ON], 2009.
Photo : Le collectif Artivistic.

PAR LE COLLECTIF ARTIVISTIC

Nous sommes des apprenties sorcières¹. Nous exacerbons le potentiel de l'art, de l'activisme et de l'information à s'entremêler, à se chevaucher, à se déstabiliser, à se remettre en question, pour le plaisir de voir quelles perversions, subversions, fissions, fusions ou explosions surviendront. Nous créons des conditions de réel dans lesquelles nous plongeons les artistes, militantes et théoriciennes qui ont l'ambition de devenir mutantes. « Artivistic », comme dans « art » et « activer », sans « -isme », puisque notre but est d'activer les multiplicités, les luttes, les histoires, les personnes, les groupes, les réseaux, les collaborations et les imaginaires. Nous flairons l'époque, plissons l'œil et tentons d'être sagaces. Nous aimons la puissance. Voilà pourquoi nous identifions nos alliées, qu'elles soient connues ou non, réelles ou imaginées, et risquons la fusion nucléaire.

Nous manœuvrons trois esthétiques qui s'imbriquent les unes dans les autres : intervenir dans l'économie des savoirs ; infiltrer et faire proliférer les imaginaires ; créer des conditions de réel ici et maintenant.

Intervenir dans l'économie des savoirs

Un constat simple : les artistes ne sont pas les seules à parler de l'art, les militantes ne sont pas les seules à parler de politique et les universitaires ne sont pas les seules à parler de théorie. Cette observation pourtant banale est à la base de notre aspiration profonde au décloisonnement. Nous aimerions bien attraper ces artistes qui regardent

l'action politique de haut, ces militantes qui se croient au-dessus de l'art ou de la théorie et ces théoriciennes de salon qui se déchargent du travail de terrain. Nous croyons à la multitude, nous la sentons, nous en sommes et nous nous y exerçons. Nous travaillons des dynamiques de connaissances, de représentations, d'échanges et de pratiques du quotidien, ce qui stimule notre désir et notre volonté. Nous provoquons les situations d'apprentissage dont nous avons besoin pour parvenir aux formulations qui nous collent, pour atteindre le langage critique qui, une fois énoncé, nous soulagera. Et nous ne sommes pas seules, nous le savons, nous le sentons, c'est pourquoi nous affectionnons la circulation.

Nous piochons chez certaines auteures, nous y reconnaissons parfois, et saisissons au vol une formulation qui tombe bien et juste. Ainsi, les figures conceptuelles de l'« idiot », du « maître ignorant » et de l'« amateur » nous ont accrochées. Elles ramènent au fondement. La posture nous inspire, nous embarquons. Nous relançons Isabelle Stengers² qui nous a parlé de l'idiot (après Deleuze qui, lui, après Dostoïevski qui, lui, après...) avec le soin que nous prenons de remonter jusqu'aux conditions. L'idiot invite au ralentissement, c'est une présence qui exige que nous ne nous considérions pas autorisées à croire que nous détenons l'entière signification de ce que nous pensons connaître et de ce que nous croyons être important. C'est une proposition qui n'a pas pour but de dire ce qui est ou ce qui devrait être, mais de provoquer une réflexion sur les

Nous voulons créer des opportunités de collaboration entre artistes et militantes de différentes générations, et soutenir celles qui réapproprient, piratent ou bricolent. Afin d'encapsuler tous ces désirs, nous organiserons des rencontres ou des rassemblements, et non des festivals ou des conférences.

conditions et les problèmes qui nous mobilisent. Elle ne nie pas l'existence ou la possibilité du savoir, mais ouvrirait une possibilité, créerait une opportunité de création...

Nous avons aussi aimé rencontrer le maître ignorant de Jacques Rancière³, nous sommes inspirées par l'idée d'abolir la hiérarchie maître-élève. Elle nous donne l'espoir que cela puisse influencer la société en général, que nous puissions commencer à nous considérer égales... En visant à diluer cette hiérarchie intériorisée, nous cherchons ainsi à créer des moments d'émancipation et de création. Semblablement, l'amateur n'a pas intériorisé les conventions et les normes de telle discipline. Un peu comme l'« étranger » de Julia Kristeva, qui a le sentiment de pouvoir s'allier à tout, nous aimons la déloyauté d'une amatrice qui ne sacralise pas et s'autorise à s'infiltrer là où elle est incongrue... lui donnant ainsi « l'aisance insensée d'innover »⁴.

En cela, nous voudrions poser des questions ouvertes et transversales sans prétendre les résoudre complètement. Il y a un acte de création à poser de bonnes questions... Nous voulons également créer des opportunités de collaboration entre artistes et militantes de différentes générations, et soutenir celles qui réapproprient, piratent ou bricolent. Afin d'encapsuler tous ces désirs, nous organiserons des rencontres ou des rassemblements, et non des festivals ou des conférences. Pour mettre en marche cet espace d'expérimentation, nous favoriserons des formes d'échange horizontales, sensorielles, sensuelles, dynamiques et risquées, menées par des coartistes.

Depuis quelques années, la question de l'éducation et de ses méthodes se pose de plus en plus, tant dans les milieux artistiques que militants, tout autour de la planète. Certaines parlent même d'un *knowledge turn* ou d'un *pedagogical turn*⁵. Le capitalisme actuel (qu'il soit « tardif », ou « post- », ou...), nous le voyons s'infiltrer jusque dans les plus infimes parties de la vie. Il est vorace et effréné. Nous le tenons pour fou et craignons un anabolisme fatal. Heureusement, comme il est chaud, il génère de l'ébullition « à la moléculaire » : luttes, résistances, multiplications des foyers de transmutation. À gros bouillon. Il faut naviguer en eaux troubles, car le capitalisme qui a phagocyté l'État même récupère et recycle. Il avale en riant les tentatives d'évasion de cette multitude et les ressort à sa sauce. L'art et l'éducation ne sont évidemment pas à l'abri, particulièrement parce qu'ils sont composés d'éléments d'affect, de langage, de travail immatériel,



Schleuser.net, Duo. Irrational, CIRCA et Mushon Zer-Aviv, *L'Académie de la frontière imaginaire*, dans le cadre d'*Artivistic [espaces in.occupés]*, 2007. Photo : Le collectif Artivistic.

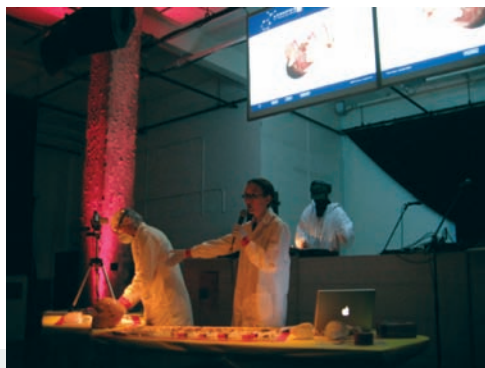
etc. Insidieusement, ils sont peut-être même les véhicules les plus fidèles du capitalisme puisque sa présence n'y est pas manifeste. Bref, des projets d'art s'attardant au micropolitique et des espaces alternatifs centrés sur l'éducation et la pédagogie pullulent (ça soulage). Nous contribuons de notre mieux à cette prolifération. Dans la même veine, notre projet se veut nomade, flexible et, autant que faire se peut, ne prend place ni dans la galerie ni dans l'université.

Nous n'avons aucun désir de changer le « monde de l'art » de l'intérieur. Il n'y a ni « intérieur » ni « extérieur ». Il y a : volontés, désirs, intensités, potentialités, forces agissantes à activer, à galvaniser, à actualiser. Nous préférons dédier nos énergies à inventer, à infiltrer, à recombinaison, à parasiter, à muter, à disparaître et réapparaître sous une autre forme. Nous désirons exercer une politique du « et » et non du « ou », de la proxémie et non de l'opposition. Nous saluons le travail de plusieurs centres d'artistes et savons aussi que ces institutions ont une histoire à transmettre et engendrent également des multiplicités. C'est pourquoi nous désirons former avec elles, et d'autres, des réseaux élargis, basés sur l'entraide mutuelle et la collaboration.

Bref, il est impératif de déranger l'économie des savoirs et les modes de production de connaissances pour faire jaillir des poches de création, de résistance et de transformation. Oublions ce qu'est ou devrait être l'activisme : devenons tous et toutes activistes.

Infiltrer et faire proliférer les imaginaires

Au milieu des sables mouvants du capitalisme, nous proposons de trouver une certaine traction en mobilisant des imaginaires alternatifs. L'imaginaire a une importance politique dans la mesure où celui-ci constitue un terrain de lutte. Nous croyons que l'existence de vides d'imaginaire n'est pas un fruit du hasard... Comme nous, Boaventura de Sousa Santos l'a dit : ce qui n'existe pas est, en fait, *activement* produit comme non existant, comme une alternative non crédible à ce qui existe⁶. Par conséquent,



BIOTEKNICA, *Chirurgie en direct*, cabaret bénéfique pour le fonds de défense juridique du Critical Art Ensemble (CAE) co-présenté par Upgrade! Montréal et Artivistic, 2005. Photo : Upgrade! Montréal.

travailler à transformer l'impossible en un objet possible, l'absence en présence, a un effet sur le réel et constitue un geste politique.

Ainsi, nous sommes particulièrement allumées par les projets qui bousculent le statut de l'art comme celui du politique avec finesse et habileté ; par ces pulsions qui ont pour esthétique non pas la transmission d'un « message », mais plutôt l'émergence du « collectif » et d'un « faire ensemble » ; en d'autres termes, par ces pratiques qui dépendent entièrement de la dynamique créée entre les personnes présentes et qui témoignent d'une conscience des rapports de force en présence et en émergence. Comme nous, ces artistes ne souffrent pas d'insomnie la nuit en se préoccupant du statut de l'Art. Par contre, elles se soucient de bien comprendre leur environnement, d'analyser finement les dynamiques de pouvoir, de développer leur sens de l'ironie et usent de ruse et d'adresse pour contaminer, générer. Ce sont des artistes ninjas. Leur esthétique est parfois indiscernable, humoristique ou même trompeuse, non « éthique » (désobéissante), puisqu'elle reprend souvent les produits vedettes du capitalisme actuel : l'affect, le langage, le travail immatériel, etc. La plupart du temps, ces artistes utilisent des pseudonymes, s'organisent en collectifs plus ou moins temporaires, ont des pratiques parallèles et des alliées dans des milieux éclectiques. Elles, comme nous, sont les multiples du *cognitariat*. Avec ces artistes, mais pas uniquement elles, puisqu'elles ne constituent qu'une partie du sujet construit par le « et », nous avons proclamé cet imaginaire aguichant : *we are everywhere*.

Bref, nous croyons que la porosité entre les catégories établies (art, politique, vie, etc.) est créative et productive. Nous nous frottons les mains à l'idée de participer à la provoquer et à en tirer profit pour infiltrer et faire proliférer les imaginaires comme autant d'électrons libres ou d'étincelles.

Melissa Mollen Dupuis,
Zone de réserve, dans le
cadre d'*Artivistic [espaces
in.occupés]*, 2007.
Photo : Le collectif Artivistic.



Créer des conditions de réel ici et maintenant

À l'activation des imaginaires sont ainsi associés la construction de conditions de réel, une conscience du micropolitique et un intérêt pour les pratiques du quotidien, comme des stratégies pour avoir prise sur le « ici et maintenant ». Le changement n'est pas un horizon lointain. Il survient aujourd'hui, dans nos rapports humains quotidiens de tous genres et jusqu'aux plus intimes.

On a compris plus tôt que cette infusion du « ici et maintenant » se manifesterait dans la pratique du « et », dans la manière dont nous fonctionnons et dans les imaginaires que nous fomentons. Mais ce n'est pas tout. Brecht nous est utile. Nous gardons un goût pour sa manière d'exposer les dispositifs... Nous aimons faire de même avec les infrastructures, avec le travail invisible, celui du quotidien et de l'affect. Nous les remontons à l'avant-scène. Chaque événement à venir sera toujours plus éminemment politique à cause de l'attention soutenue et soignée portée aux modes d'organisation avant, pendant et après l'événement. Nous deviendrons plus agiles, plus efficaces, plus inspirantes.

De toute manière, de permettre et faciliter la différence n'est pas une chose que nous faisons en théorie, c'est une chose que nous faisons en pratique. Ce n'est qu'en faisant l'expérience du « collectif » que nous déblayons et activons ces multiples sites de lutte-création potentiels. Nous devenons pour être (ou plutôt pour devenir toujours).

Et voilà l'art qui revient. Une œuvre contextuelle, une manœuvre à grande échelle. Les participantes sont aussi les organisatrices ; la production et la diffusion sont une et seule chose ; la matière et les relations mûrissent et ont le temps de réagir et de se transformer, de faire une synthèse. Le temps s'arrête et notre volonté le traverse, les intensités se dédoublent, les discussions fleurissent, les espaces libérés se font visibles.

Vous nous croyez idéalistes ? C'est que vous percevez mal... N'entendez-vous pas ? Ça gronde... ■

Notes

- 1 L'usage du féminin dans ce texte est dans le but de l'alléger, mais n'exclut aucunement les autres genres.
- 2 Cf. Isabelle Stengers, « The Cosmopolitical Proposal », dans Bruno Latour et Peter Weibel (dir.), *Making Things Public : Atmospheres of Democracy*, ZKM/Center for Art and Media Karlsruhe, The MIT Press, 2005, p. 994-1004.
- 3 Cf. Jacques Rancière, *Le maître ignorant : cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle*, Fayard, 1987, 240 p.
- 4 Julia Kristeva, *Étrangers à nous-mêmes*, Fayard, 1988, 293 p., p. 24.
- 5 Cf. Irit Rogoff, « Turning » [en ligne], *e-flux Journal* # 0, 2008, www.e-flux.com/journal/view/18.
- 6 Cf. Boaventura de Sousa Santos, « The World Social Forum : Towards a Counter-Hegemonic Globalisation (Part I) », dans Jai Sen et al. (dir.), *The World Social Forum : Challenging Empires*, Vivika, 2004, p. 235-45.

Artivistic est une rencontre transdisciplinaire internationale de trois jours sur l'interAction entre art, information et activisme. *Artivistic* soutient la proposition selon laquelle les artistes ne sont pas les seules à parler de l'art, les académiques de la théorie, les activistes de l'activisme. Fondé en 2004, l'événement a comme objectif de promouvoir un dialogue interculturel sur l'art activiste au-delà de la critique, de créer et de faciliter un réseau humain diversifié, et d'inspirer, de proliférer, d'activer. Les deux plus récentes éditions d'*Artivistic* se nommaient « [espaces in.occupés] » (2007) et « TURN*ON » (2009) [www.artivistic.org].